

existence et dans ce monde. La perpétuité de l'épreuve, l'inégalité par le double fait de la nature et de la liberté, la nature physique et morale, essentielle à la constitution de l'homme, à sa nature organique qui ne peut pas ne pas s'épuiser et périr, à ses affections naturelles qui ne peuvent pas ne pas être blessées, et enfin par dessus tout le reste, la nécessité plus évidente encore de la mort, voilà les limites de fer que la perfectibilité humaine ne franchira jamais. Gardons-nous donc de prêter l'oreille à tous ces prophètes menteurs qui, sur la foi d'une perfectibilité indéfinie, nous montrent une terre promise où il n'y aura plus de larmes aux yeux ni de sueur au front. Sur ce faux exemplaire d'une perfection chimérique, ne mesurons pas et ne jugeons pas la société actuelle. Dans les misères de la vie sachons distinguer ce qui est indestructible, ce qui ne peut être aboli sans que la nature humaine elle-même soit abolie, de ce que peuvent, de ce que doivent emporter les progrès du temps, de la science et de la justice. Alors seulement nos vœux et nos espérances seront raisonnables, alors seulement nous saurons nous tenir à égale distance des excès du pessimisme et de l'optimisme, du découragement et des folles illusions.

Vous ne pouvez vous tromper sur le but et sur l'intention de ce discours. Je crois à une perfectibilité sans limites, inséparable du vrai optimisme et de l'idée même de la divine Providence au regard de l'ensemble des êtres, je crois à une perfectibilité limitée au regard de l'humanité. Ce n'est donc pas l'idée de la perfectibilité que j'attaque, mais l'abus que certains réformateurs en ont fait au grand préjudice du bon sens, de la dignité de l'homme et aussi du repos des sociétés. De cela seul que l'homme est un être qui recueille et transmet, il résulte que l'homme et la société sont perfectibles. Il faut croire à cette perfectibilité comme à l'histoire, où elle se montre au grand jour. Mais il ne faut y croire que dans les limites de notre nature, de notre destinée et de notre existence terrestre. Restreinte en ses véritables limites, l'idée de la perfectibilité n'est plus dangereuse, mais salutaire. Elle soutient et console l'homme sage à travers les terribles épreuves des révolutions. Si elle ne l'abuse pas par l'i-